

Les idéaux défendus par les artistes résistants

Alain MARTINOT

Lorsqu'il est question de Résistance pendant la guerre 1939-1945, la plupart des personnes pensent à la résistance armée et à des actions périlleuses. Toutefois la Résistance prend bien d'autres formes comme l'aide, par simple humanité, aux gens opprimés, pourchassés... jusqu'à la résistance d'artistes amateurs ou plus confirmés. Par des mots et des regards, des poètes, des dessinateurs, des caricaturistes, des peintres témoignent de leur refus de l'Occupation, de la collaboration, de la barbarie, de leur combat pour la liberté, la justice, la solidarité, la fraternité, le retour à la République et des résultats obtenus par leur engagement.

Des mots et des regards pour dénoncer l'Occupation et la privation de liberté, la collaboration, la cruauté

Robert Petit-Lorraine et Ferdinand Dupuis abordent l'absence de liberté des prisonniers de guerre et des déportés.

Robert Petit est né en 1920 à Nancy. Il est très tôt initié par son père ferronnier d'art à différents styles. En 1935 il entre comme apprenti chez un maître verrier. La « guerre éclair » déclenchée par Hitler conduit en juin 1940 les parents Petit, leur fils Robert et leurs trois filles, à se réfugier en Ardèche. Alors que les autres membres de sa famille réintègrent la Lorraine, Robert reste en Ardèche retenu par la lumière et la beauté des paysages. Réfractaire au STO (Service du travail obligatoire), il entre en clandestinité dans un maquis refuge à proximité du Gerbier-de-Jonc et du Mézenc. Devenu le FTP Lorraine, ses talents de dessinateur reconnus, il illustre le journal FTP *L'Assaut* puis les trois premiers numéros de l'hebdomadaire des FFI, *Valmy*. Il crée aussi une série d'affiches appelant à poursuivre le combat et invitant les attentistes à rallier la Résistance. Dans l'affiche *Depuis 5 ans ils nous attendent ! Allons à Berlin pour les délivrer...* (fig. 1) Lorraine montre la

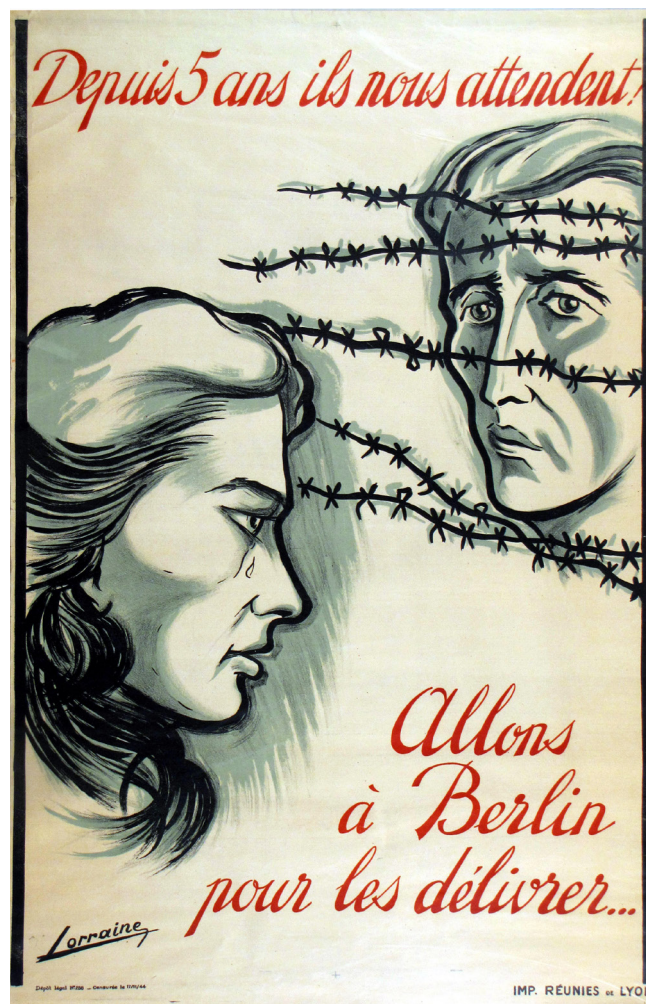


Fig. 1 – *Depuis 5 ans ils nous attendent ! Allons à Berlin pour les délivrer...*, affiche de Robert Petit-Lorraine
© AD07, 98 Fi 05

détresse, la désespérance de ce prisonnier de guerre et de sa compagne séparés depuis si longtemps ce dont

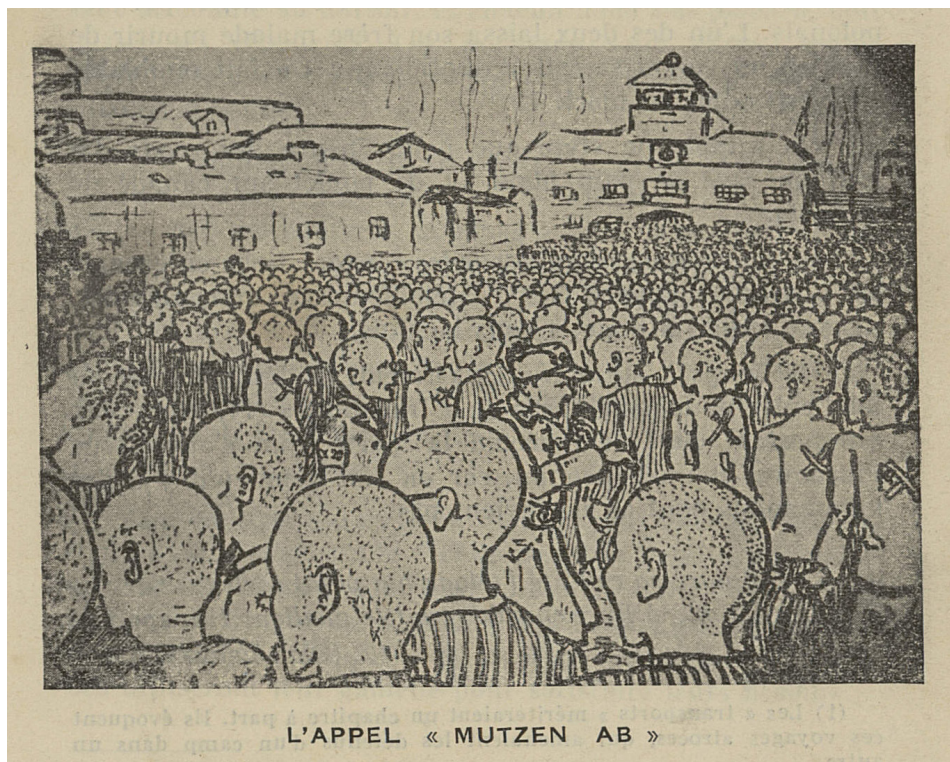


Fig. 2 – *L'appel*, dessin de Ferdinand Dupuis © AD07, 70 J 54 02

témoignent les barbelés des stalags. Par sa composition, par la pureté du trait et par l'émotion qu'elle exprime, cette création est d'une grande beauté. Selon les sources le nombre de prisonniers de guerre ardéchois oscille entre 4050 (1) et 5851 (2).

Ferdinand Dupuis est né à Angers en 1922. Séminariste requis pour le STO, encouragé par l'évêque de son diocèse, il part pour l'Allemagne en juillet 1943. Il travaille dans une usine de réparations de pièces pour l'aviation. Pour sabotage, espionnage, organisation de la résistance au camp de Lufthaffen, il est arrêté par la Gestapo le 29 mars 1944, emprisonné jusqu'au 12 juillet puis déporté à Dachau dans le block 26 où sont regroupés les prêtres dont René Fraysse et les séminaristes. Il illustre l'ouvrage *De Francfort à Dachau* de René Fraysse de dessins réalisés au péril de sa vie. À travers *L'appel* (fig. 2) il donne à voir l'ordre nazi, le nombre considérable de déportés dont 150 Ardéchois arrêtés sur le sol du département (3), la transformation de ces détenus en une masse uniforme le crâne tondu. En les représentant de dos, le dessinateur suggère davantage encore la déshumanisation de ces êtres.

Robert Petit-Lorraine et Ludovic Chabredier fustigent la collaboration entre les instances dirigeantes du III^e Reich et l'État français mais aussi celle de certains habitants de l'Hexagone.

Cette caricature (fig. 3) publiée dans le n°2 de *Valmy* le 12 octobre 1944 présente le maréchal Pétain

avachi, retombé en enfance : jouets, sucette, incapable de gouverner. Son âge avancé nécessite un suivi médical. Cette œuvre est une parodie artistique et littéraire qu'atteste la transformation de la phrase prononcée par Pétain le 17 juin 1940 « Je fais à la France le don de ma personne ». La présence du portrait d'Hitler à l'arrière-plan évoque le collaborationnisme entre les deux États et l'asservissement du régime de Vichy.

Ludovic Chabredier est né à Lyon en 1916. Il fréquente entre 1932 et 37 l'école annexe des Beaux-Arts. Entré dans la gendarmerie, il est affecté en 1938-1939 à la garde des camps de réfugiés espagnols dans les Pyrénées-Orientales. En 1939 il épouse Marie Thérèse Duplan originaire du Teil. En juillet 1940 il est muté à la brigade de Pont-de-Chérury (Isère). Arrêté en novembre 1942 pour écoute de Radio Londres, il est emprisonné un mois et renvoyé de la gendarmerie. Libéré, il gagne la maison de ses beaux-parents à Rochemaure. Avec son épouse ils sont en contact avec des résistants FTP du groupe Salomon. Entre mars et avril 1944 il aide ce détachement à échapper aux occupants. À partir de mai il joue un rôle important dans l'AS des secteurs C puis B et participe en août au harcèlement des troupes ennemies en repli. Il réalise en 1944 des tableaux retraçant la nomadisation du groupe Salomon et la répression des nazis et de leurs sbires. Ainsi *L'interrogatoire*, huile sur isorel (fig. 4) met en exergue la complicité, la collaboration entre nazis et croix gammée, officier allemand et représentants du régime de Vichy, portrait de Pétain et miliciens. En

1. AD07, 72 W 552 (RG 19 mai 1945).

2. AD07, 70 J 16 (CDL 8 juin 1945 dont 3 651 rentrés et 2 200 en attente).

3. AD07, 70 J 11.

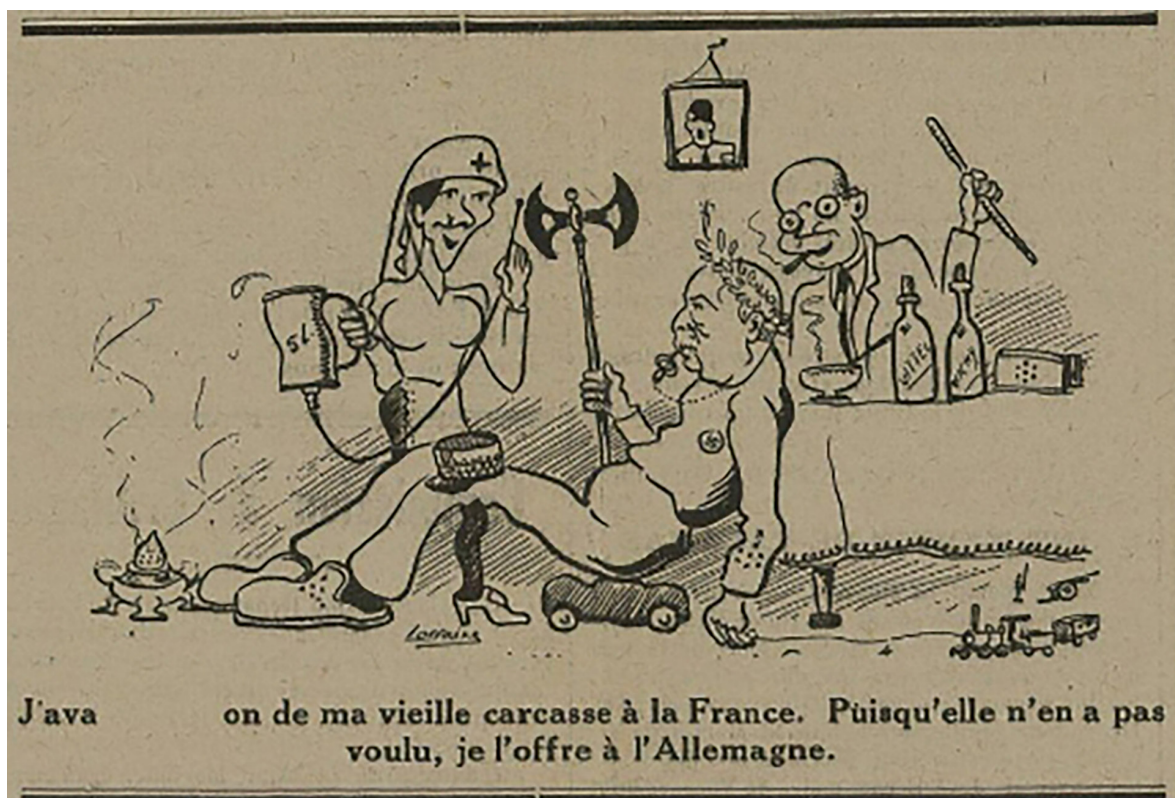


Fig. 3 – Caricature © AD07, PER 1750 1

peignant dans la même pièce ceux qui interrogent et les exécuteurs de la « sale besogne », l'artiste montre la banalisation de la brutalisation et dénonce la barbarie.

Ludovic Chabredier, Ferdinand Dupuis, Rolande Clair, Louis Gaillard témoignent de la barbarie des occupants et des forces répressives de Vichy.

Chabredier montre dans le tableau *Les chiens* (fig. 5) deux visages de l'humanité : d'un côté trois victimes dépouillées de tout mais toujours dignes et droites malgré la souffrance générée par les coups, les morsures, les lambeaux de chair déchirés, de l'autre deux tortionnaires déchaînés comme leurs chiens à l'odeur et à la vue du sang qui coule. Cette scène d'horreur est insoutenable et interroge sur ce que l'être humain est capable de faire au nom d'une idéologie, d'une croyance. Quand la force et la violence font loi, la société est bien malade.

Dupuis présente dans le dessin *Intérieur du crématoire* (fig. 6) les corps brûlés à la chaîne, véritable entreprise industrielle d'élimination d'êtres humains. Les camps d'extermination et de concentration sont mangeurs d'Hommes. La mort omniprésente côtoie la vie mais quelle vie dans ces camps et plus encore pour les déportés employés dans les crématoires.

Rolande Clair naît en 1924 à Saint-Étienne-de-Fontbellon. Sa mère meurt alors qu'elle n'a que quatre ans. Très tôt active, elle est employée d'abord au Teil

puis à Lons-le-Saunier (Jura) par un inspecteur du ravitaillement du régime de Vichy. Elle sert d'agent de liaison pour un groupe de réfractaires au STO. Elle est arrêtée le 12 juin 1944 par son patron pour possession d'une lettre d'un maquisard d'Alba. Après un séjour dans la prison de Lons-le-Saunier puis dix jours à Montluc, elle est déportée à Ravensbrück par le dernier convoi du 11 août. Elle travaille dans différents Kommandos puis dans un camp disciplinaire avant d'être évacuée le 13 avril 1945. Avec neuf compagnes elle s'évade, puis elles sont prises en charge par des soldats américains. Son retour à une vie normale est difficile comme pour nombre de déportés. À partir de ce que sa mémoire a retenu, Rolande Clair a transmis un texte sur *La chanson de Montluc* (4) à un camarade de déportation. Dans la troisième strophe elle atteste des interrogatoires musclés effectués par la Gestapo assistée de miliciens : « On m'interroge sans cesse à coups de cravache sur les reins, à coups de bâton sur les fesses, mais rien ne peut valoir un bain ». Montluc, lieu d'internement du régime de Vichy dès juillet 1940, est réquisitionné entre le 17 février 1943 et le 24 août 1944 par la Gestapo dirigée par Klaus Barbie.

Louis Gaillard naît le 22 janvier 1924 à Marcols-les-Eaux. Son père, agent des Eaux et Forêts, vit avec sa famille dans la maison forestière de la Grézouze située à proximité de l'ancienne verrerie : la Veyreyre sur la commune d'Astet. Dans cette commune du plateau ardéchois se cache un maquis composé surtout de réfractaires au STO dont Louis. Sous la direction d'André

4. Collection particulière.



Fig. 4 – *L'interrogatoire*, Huile sur isorel de Ludovic Chabredier © Collection particulière



Fig. 5 – *Les chiens*, tableau de Ludovic Chabredier © Collection particulière

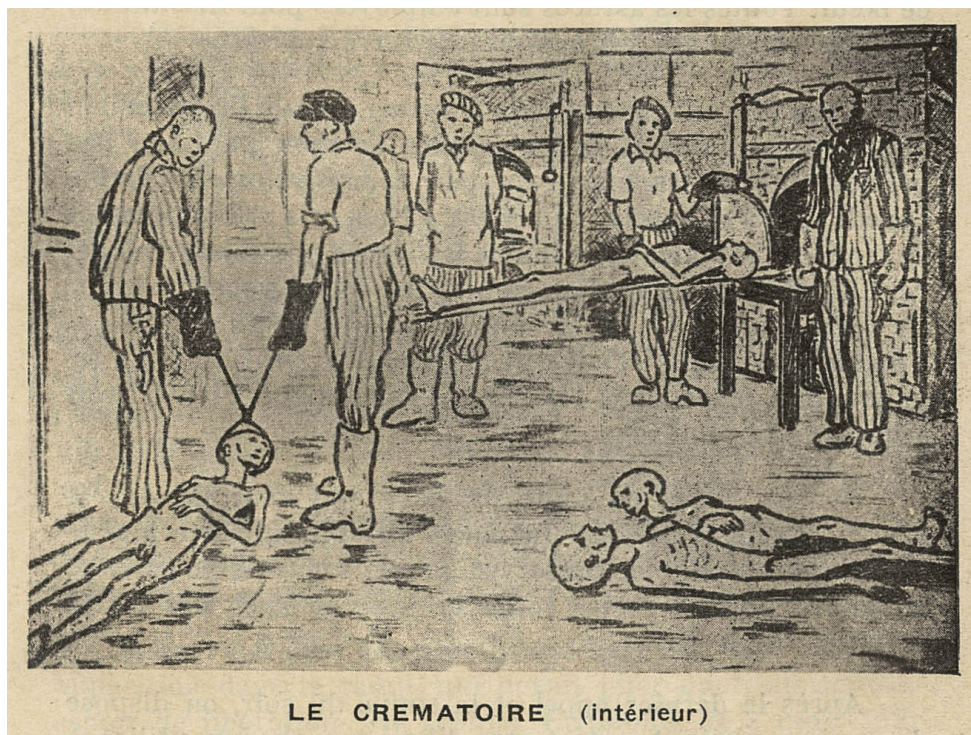


Fig. 6 – Intérieur du crématoire, dessin de Ferdinand Dupuis © AD07, 70 J 54 02

Serein, ces jeunes gens cherchent un terrain de parachutage. Suite à une dénonciation, le 3 juin 1944 des soldats de l'armée d'occupation en provenance de Langogne et du Puy-en-Velay arrivent en nombre à Astat. Ils démolissent par des tirs de mortier la Veyreyre. Les maquisards fuient mais leur chef revenu chercher un carnet d'adresse est abattu. Les ennemis détruisent la maison forestière après avoir violenté la mère de Louis Gaillard. Celui-ci va composer dès le 4 juin *La complainte de l'ancienne verrerie* et avec le recul du temps un poème très personnel *Je n'oublierai jamais* (5). La dernière strophe est très émouvante : « Ô Maman, de ton long et terrible calvaire, tu nous es revenue l'âme et le corps meurtris. Sous la douleur, tu as su rester digne et te taire. Une deuxième fois tu m'as donné la vie ».

**Des mots et des regards pour résister :
les valeurs portées par des artistes résistants :
liberté, justice, solidarité, fraternité, République**

De tous les combats des artistes résistants, celui pour la liberté est une évidence pour Rolande Clair, Adolphe Demontès, Victor Cabane, Robert Jean Disandro, Robert Petit-Lorraine... La situation de la France à cette époque : Occupation, prisonniers de guerre, victimes du travail forcé en Allemagne nazie, déportés, privations... explique ce désir inextinguible de liberté.

Rolande Clair par les strophes V et VI de *La chanson de Montluc* rappelle que cette quête de la liberté est une obsession et que certains paient de leur vie cette recherche, ce retour de la liberté.

Chaque jour qui se lève nous attendons la liberté.
[...]

Après tant de souffrances courageusement supportées est venue la délivrance et le retour dans nos foyers. Hélas combien sont restés en Allemagne morts de faim, pendus, brûlés en Allemagne. C'est pour nous qu'ils ont lutté en Allemagne. C'est grâce à eux que nous sommes libérés de l'Allemagne.

La fin de cette chanson donne le sentiment que la joie éphémère de la liberté retrouvée ne pourra jamais être totale car des camarades sont restés sur le sol du III^e Reich. Une question lancinante les taraude : pourquoi pas moi ?

Adolphe Demontès, né à Antraigues en 1906, fait des études à l'école primaire supérieure et pratique d'Aubenas entre 1918 et 1922. Il adhère aux jeunesses communistes en 1924. Libéré du service militaire, il intègre l'équipe des communistes du Teil. Ses talents en poésie, chant, dessin l'amènent à animer le groupe artistique ouvrier teillois. En 1937 il est nommé à l'inspection départementale d'hygiène à Privas. Mobilisé à Digne, Demontès est révoqué le 1^{er} décembre 1939 en tant que communiste militant. Réemployé au bureau des transports routiers il rend service à la Résistance. Réintégré en 1944 à la direction départementale de la santé, il recueille des témoignages qui sont à la base de *L'Ardèche Martyre* parue en 1946. Dans ce livre (6), page 238, il publie le poème *Ce n'était que pour toi* dans lequel le toi personnifie la liberté ce que prouve

5. AD07, 70 J 60 17.

6. DEMONTÈS Adolphe, *Ce n'était que pour toi*, collection particulière.

le passage « Ce n'était que pour Toi ! Oui ! Que pour toi, ô Liberté Chérie comme celle qu'on aime ! Et nos frères sont morts pour toi ».

Victor Cabane est le nom en poésie de Ludovic Chabredier. Dans le poème *À Sylviane* (7) écrit en 1970 pour sa petite-fille, il lui indique combien tous les résistants sont attachés à la liberté. « Un jour, dans bien longtemps, je te raconterai la peur qui prend au ventre... je te raconterai les petits gars qui tombent... Un jour, dans bien longtemps, je te raconterai combien la liberté a de prix ».

Robert Jean Disandro, né en 1924 à Avignon, est prénommé Christian au maquis, prénom qui va lui rester. Dès 1940 il rejette le gouvernement de Vichy et s'oppose à certains de ses enseignants. En avril 1942 il s'engage dans la Marine nationale. Après le sabordage de la flotte le 27 novembre, désormais libre, il rejoint sa famille à Beaucaire. Là, il relève, pour le réseau local de résistance, les mouvements des troupes allemandes. Repéré et concerné par la loi du 1^{er} février 1944 étendant le STO, il est exfiltré par la Résistance vers un maquis d'Ardèche. Du 10 février à la fin mai il appartient au groupe Sampaix de la 7101^e

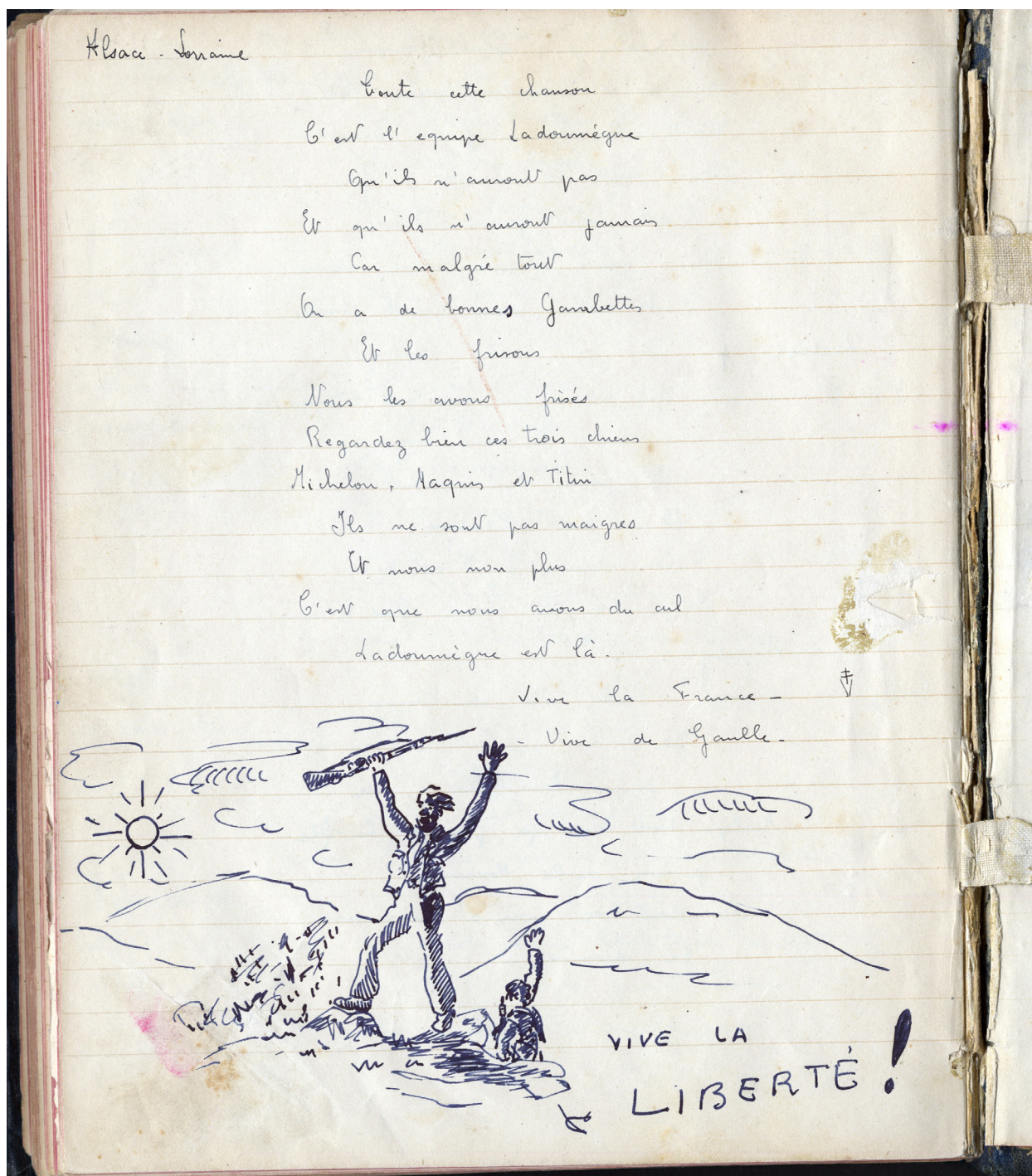


Fig. 7 – *La Ladoumègue*, pot-pourri composé par des membres du Sampaix, dessin de Christian Disandro © AD07, carnet 01 46

Cie FTP. Ces maquisards nomadisent pour échapper aux occupants et aux forces de Vichy. Pour Christian, La Raze à Désaignes est le camp type, celui de ses 20 ans et de sa jeunesse résistante, au point d'être inhumé dans ce village. Dans un carnet il croque sur le vif la vie quotidienne de ces jeunes maquisards. À partir de ses dessins il réalise dans les années 1960 puis 1980 des aquarelles. Dans *La Ladoumègue* (fig. 7), référence au coureur à pied français, pot-pourri composé par des membres du Sampaix, Christian Disandro dessine deux maquisards semblant sortir de nulle part, de ce relief accidenté de l'Ardèche, levant les bras en signe de victoire et de liberté qu'irradie le soleil.

Robert Petit-Lorraine et Fernand Staffler mettent en avant leur envie d'une justice qui sanctionne les collaborateurs, les responsables d'actes de barbarie mais aussi d'une justice impartiale, équitable tellement bafouée sous l'État français.

Robert Petit-Lorraine sur l'affiche *La justice pour nos martyrs, la liberté pour rebâtir !* (fig. 8) associe la justice à la liberté. Cette création est remarquable tant par la maîtrise du trait que par les états d'âme qu'elle transmet : le résistant au regard fixe, le poing fermé incarne le désir de justice et celui la pioche sur l'épaule, le regard au loin, représente la volonté en marche de reconstruire la France. Enfin la composition pyramidale associe passé, présent et avenir.

Fernand Staffler né en 1924 à Cirey-sur-Vezouze, quitte fin janvier 1944 sa Lorraine pour échapper à l'extension du STO. Il rejoint dans le maquis ardéchois de la 7101^e Cie FTP quatre camarades lorrains, dont trois du même village que lui, qui ont gagné l'Ardèche dès septembre 1943 pour échapper à la première loi sur le STO. À partir de notes prises sur son carnet de marche et de ses souvenirs, Fernand Staffler écrit dès 1948 *Le journal de mon maquis*. Il y décrit les conditions de vie difficiles pendant les quatre mois de nomadisation, les succès et les échecs de leurs actions mais aussi les liens noués avec ses camarades du Sampaix dont Christian Disandro. Son journal de plus de cent pages est illustré d'une trentaine de dessins au stylo-bille dont un intitulé *Justice* (fig. 9). Deux parties composent cette réalisation : en bas, protégée par deux STEN, une balance, symbole de la justice, dont le fléau est à l'horizontale et les deux plateaux sont en équilibre. Dans la partie supérieure, le mot justice est inscrit dans les plis du drapeau tricolore et dans l'astre solaire. Ce dessin chargé de symboles retranscrit les souhaits des résistants : que la justice soit équitable, indépendante d'où sa protection, et rendue au nom de la France.

Christian Disandro et Ferdinand Dupuis rendent tangibles les valeurs de solidarité et de fraternité. Deux de leurs créations témoignent de la présence de personnes bienveillantes, prêtes à aider autrui même dans des circonstances risquées.

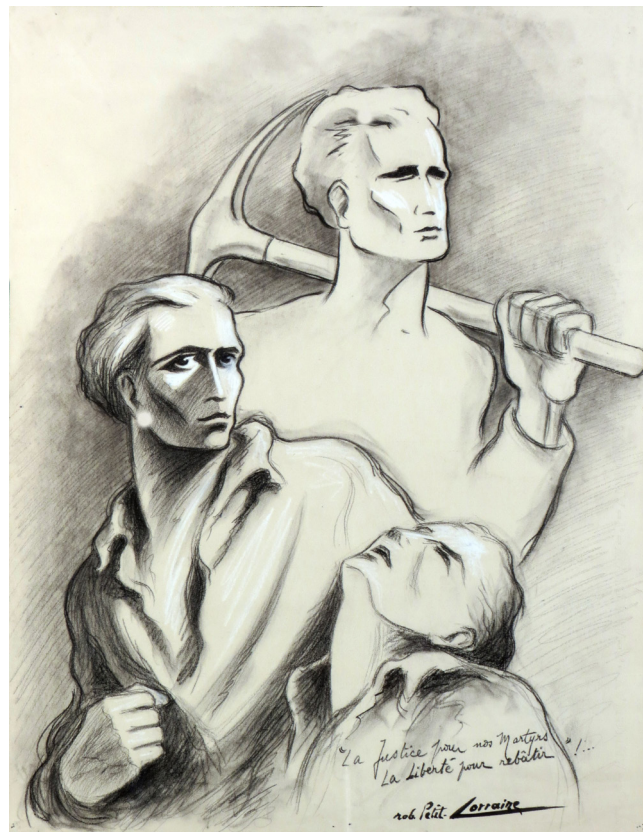


Fig. 8 – *La justice pour nos martyrs, la liberté pour rebâtir !*, affiche de Robert Petit-Lorraine © AD07, 98 Fi 03

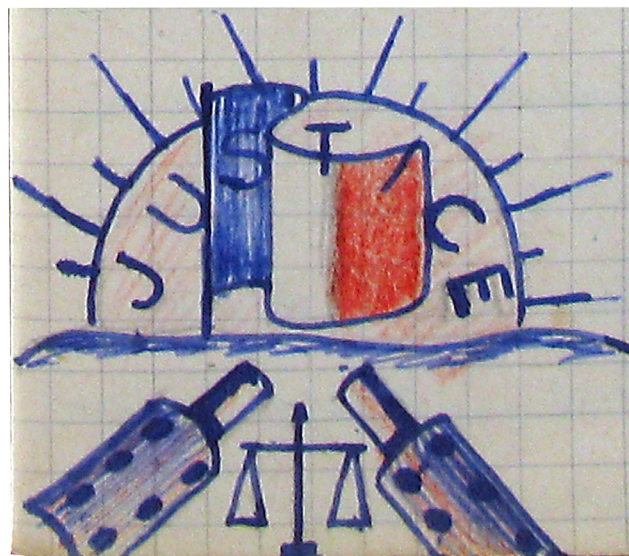


Fig. 9 – *Justice*, dessin de Fernand Staffler © AD07, 10 Num 26, collection particulière

Disandro, en réalisant *La vieille paysanne* (fig. 10), affiche ses talents d'aquarelliste amateur, une palette restreinte, quelques coups de pinceau, l'impression d'une œuvre inachevée mais tout est présenté, le poids des ans et du travail, des traditions, le dénuement et malgré tout l'hospitalité, la solidarité avec l'accueil de ce groupe de jeunes résistants pourchassés. Christian dans son ouvrage *Maquisard à 20 ans en Haute-Ardèche* (8)

8. DISANDRO Christian, *Maquisard à 20 ans en Haute-Ardèche*, Histoire du détachement « Sampaix » de la 7101^e compagnie FTPF, Éditions du Roure, 2018.



Fig. 10 – *La vieille paysanne*, aquarelle de Christian Disandro © AD07, classeur Disandro 064

écrit page 56 : « La table mise, lorsqu'elle nous invite à partager le repas de la maisonnée nous ressentons pour cette brave paysanne une reconnaissance émue qu'elle ne devine peut-être pas. Elle nous offre bien plus qu'elle ne croit, car, les années peuvent passer, je ne pourrai jamais oublier cette soupe ».

Dupuis dans le dessin intitulé *Communion clandestine chez les typhiques* (fig. 11) montre qu'à l'infirmerie du camp de Dachau des gestes de fraternité existent. Dans ce lieu apocalyptique où tous les détenus semblent se désintéresser d'autrui, une lueur d'humanité éclaire cette vision cauchemardesque : un déporté, en paix avec sa conscience, sa foi, donne clandestinement la communion à un typhique.

Christian Disandro et Robert Petit-Lorraine dans deux créations mettent en lumière cette volonté de tous les résistants de voir la République rétablie.

Disandro dans un tableautin (fig. 12) réalisé *a posteriori* associe trois symboles : le bonnet phrygien avec la cocarde, le drapeau tricolore et la croix de Lorraine. Le bonnet représente la libération du peuple qui s'affranchit de l'absolutisme royal sous la Révolution et par extension la France qui se libère du régime autoritaire du maréchal Pétain. Les trois couleurs du drapeau incarnent la mère patrie unie et vivant en harmonie. La croix de Lorraine concrétise l'engagement dans la Résistance. En s'appuyant sur ces trois symboles, Christian Disandro se veut passeur de mémoire.

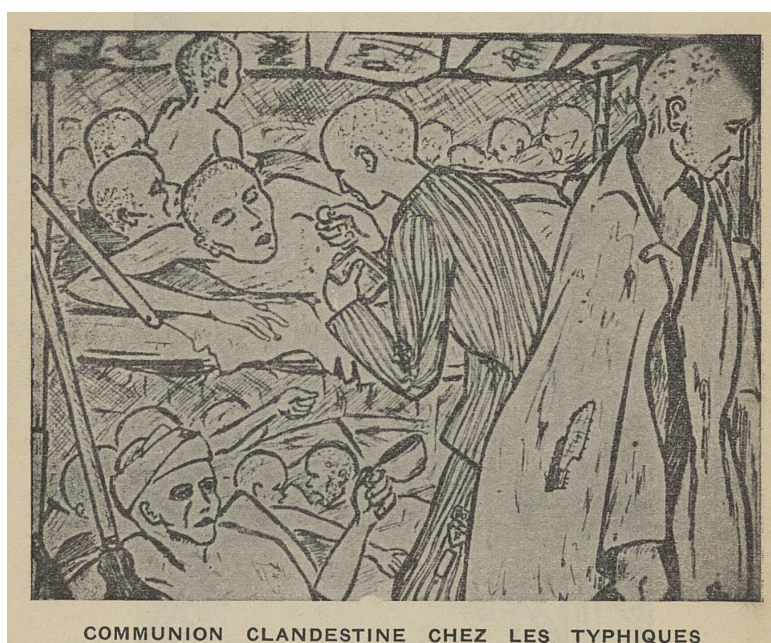


Fig. 11 – *Communion clandestine chez les typhiques*, dessin de Ferdinand Dupuis © AD07, 70 J 54 02

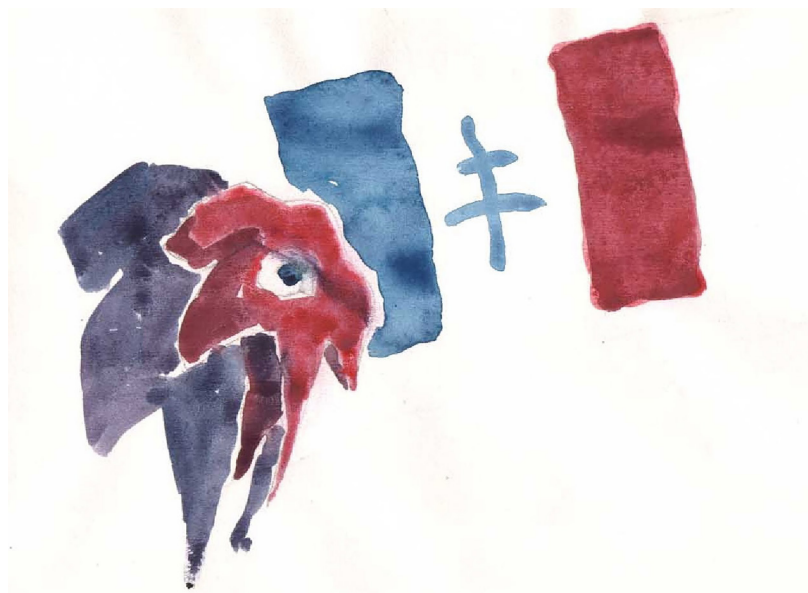


Fig. 12 – Tableautin de Christian Disandro réalisé pour un de ses amis, Fernand Staffler membre comme lui du détachement Sampaix de la 7101^e Cie FTP © Collection particulière

Lorraine dans une plaque pour impression destinée sans doute à l'imprimerie figure Marianne (fig. 13). Elle personnifie encore plus la République avec son bonnet phrygien et la cocarde tricolore. Cette œuvre d'une remarquable beauté par le respect des proportions, la maîtrise du trait, interroge par son regard clair énigmatique, orienté au loin comme tendu vers des objectifs.

Des mots et des regards pour quels combats et quels résultats ?

La propagande et la guerre de guérilla sont les deux principales actions à mettre au crédit de ces artistes résistants.

Lorraine s'illustre par des réalisations mettant en avant le rôle de la presse résistante et son action d'agent recruteur pour gonfler les effectifs de l'armée de l'ombre.

L'affiche *L'Assaut Libération.. de Privas, L'Assaut FTP c'est la Liberté* (fig. 14) suggère les différentes pistes que l'artiste donne à voir aux lecteurs de l'Assaut journal des FTP. Liberté écrit horizontalement traduit la permanence de cette valeur chez tous les résistants. L'écriture oblique de Libération de Privas indique que ce n'est qu'une étape (12 août 1944) dans la libération du département début septembre puis de l'ensemble du pays. La représentation du vendeur de l'Assaut dans la diagonale de l'affiche symbolise cette reconquête progressive du territoire synonyme de liesse populaire.

Dans *N'as-tu pas Honte ? Toi qui n'as encore rien fait pour la LIBERTÉ blessée !* (fig. 15) Lorraine pointe du doigt les attentistes qui hésitent à rejoindre la Résistance alors qu'il y a urgence dans ces derniers mois du combat contre les occupants et les collaborateurs. La jeune femme, qui gît blessée à la gorge, poitrine découverte, incarne Marianne, La France.



Fig. 13 – Marianne, plaque pour impression de Robert Petit-Lorraine © AD07, 70 J 69 005 D

Ludovic Chabredier et Christian Disandro, membres de maquis d'action, représentent différents aspects de la guerre de guérilla menée par les combattants de l'armée de l'ombre.

Dans *Attentat contre la voie ferrée* (fig. 16), Chabredier montre le sabotage par le groupe FTP Salomon de la voie ferrée en mars 1944 entre Le Pouzin et

Rochemaure. La vallée du Rhône, triple axe de communication ferroviaire, routier, fluvial, est la cible de nombreux sabotages. Le même artiste a peint *Attaque de camions ennemis* (fig. 17) à laquelle il a participé le 26 août 1944 dans la zone de Soyons en tant que commandant en second de la 18^e Cie AS. En cette fin de mois d'août les derniers convois nazis en provenance du sud, sud-ouest de la France, harcelés par les FFI et mitraillés par les avions alliés, cherchent d'urgence à regagner l'Allemagne car les Alliés ont débarqué en Provence le 15 août et progressent rapidement vers le nord.

Disandro dessine sur le vif une opération du Sam-paix, *Ravitaillement en gare de Lamastre* (fig. 18). Pour ces jeunes maquisards l'approvisionnement en nourriture est un problème majeur, quotidien, même si certains paysans les aident. Deux solutions s'offrent à ces combattants bien souvent affamés : dérober des tickets de rationnement dans les mairies ou s'emparer de vivres destinés à des commerces.

Dans *Parachutage au Gerbier* (fig. 19) il décrit de façon réaliste cet épisode de sa vie de maquisard auquel il a participé le 18 avril 1944. Pendant que l'avion s'éloigne, deux résistants armés veillent, d'autres s'activent à récupérer les containers qui sont chargés dans le camion des Ponts et Chaussées d'Aubenas. Les différentes valeurs de la couleur verte représentent le passage de l'hiver au printemps, l'espérance de jours meilleurs avec le largage d'armes.

La Résistance en Ardèche, sous des formes et des visages divers, joue un rôle essentiel dans la Libération du département.

Disandro dans le dessin *Nous les avons eus* (fig. 20) se met en scène en fusilier marin. Il intègre dès septembre 1944 le premier régiment blindé des fusiliers marins de la 1^{ère} armée du général de Lattre de Tassigny. Le *Nous* du titre regroupe les résistants et les maquisards dont lui-même. L'article *Les* englobe les occupants, les dirigeants de l'État français et les collaborateurs. Pour les résistants la victoire a pour parfum la Libération de la France et le retour à la République.

Lorraine signe le dessin 1945 paru dans le journal du PCF de la région lyonnaise, *La Voix du Peuple* n° 98 du 30 et 31 décembre 1944 (voir en Une du Cahier). À travers cette création les influences d'Eugène Delacroix et de son tableau *La liberté guidant le peuple* et de François Rude et de sa sculpture *Le départ des volontaires en 1792* ou *La Marseillaise* transparaissent. Au premier plan, Marianne souriante, le bras droit levé, indique la direction à suivre à un combattant sur lequel elle s'appuie ainsi qu'à un ouvrier et une jeune femme. Tous les quatre entraînent une foule en marche vers la victoire finale que symbolisent les drapeaux et l'arc de triomphe surmonté de l'inscription 1945, l'année de la concrétisation de la victoire et de la Libération.

Robert Petit-Lorraine traduit dans différentes créations les espérances nées de la Libération du

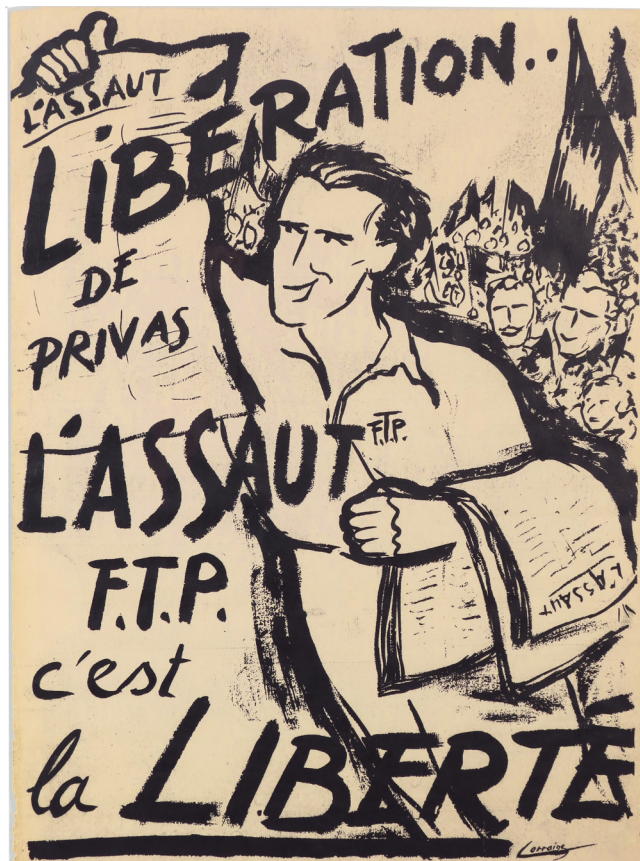


Fig. 14 – *L'Assaut, Libération.. de Privas, L'Assaut FTP c'est la Liberté*, affiche de Robert Petit-Lorraine © AD07, 98 Fi 24

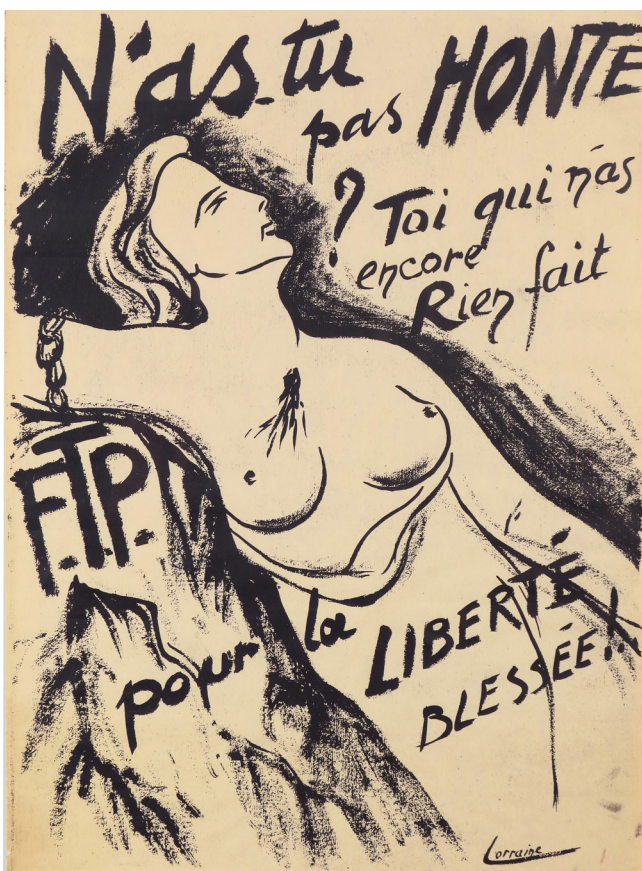


Fig. 15 – *N'as-tu pas Honte ? Toi qui n'as encore rien fait pour la LIBERTÉ blessée !*, affiche de Robert Petit-Lorraine © AD07, 98 Fi 22



Fig. 16 – *Attentat contre la voie ferrée*, de Ludovic Chabredier © AD07, tableau 04



Fig. 17 – *Attaque de camions ennemis*, de Ludovic Chabredier © AD07, tableau 05

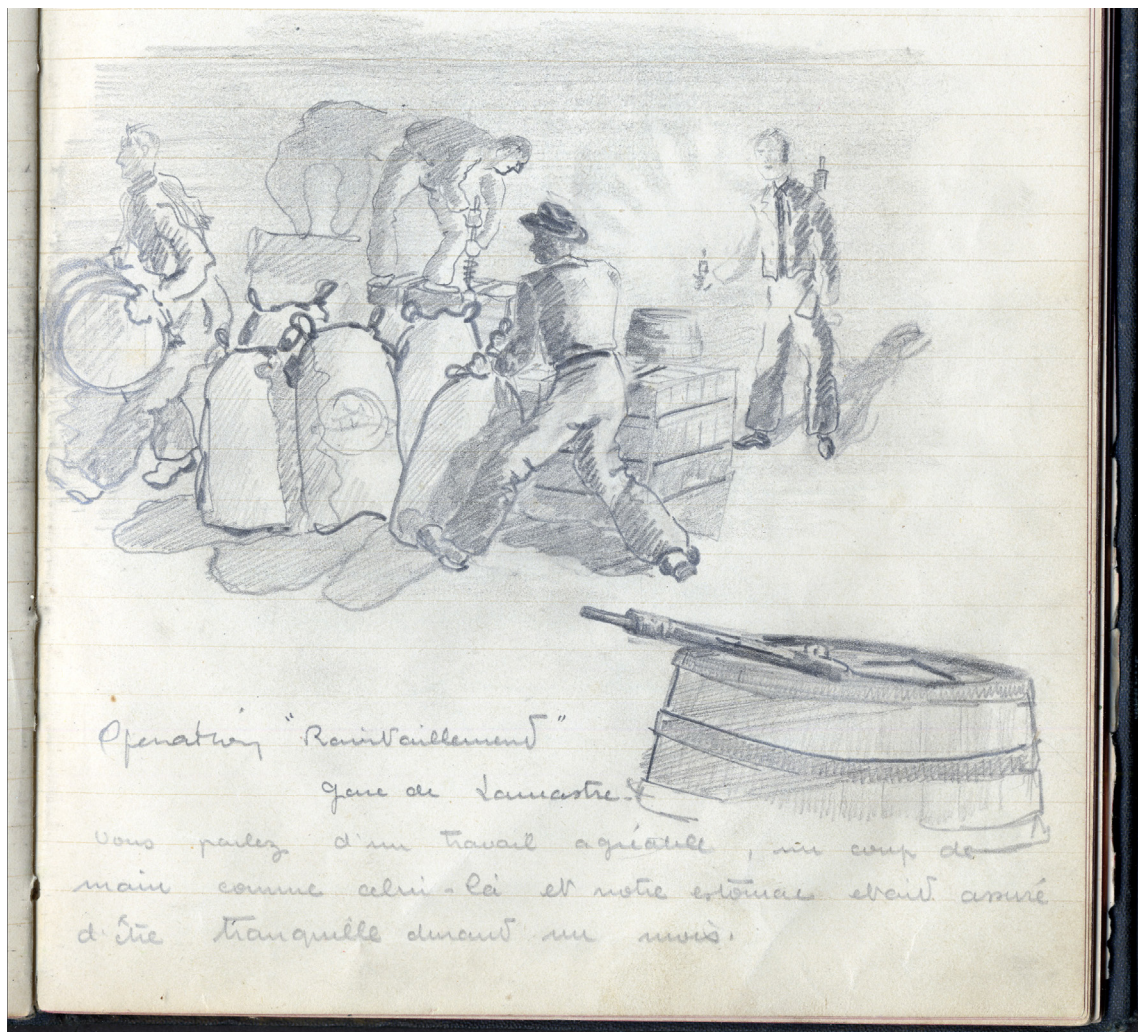


Fig. 18 – Ravitaillement en gare de Lamastre, dessin de Christian Disandro © AD07, carnet Disandro 01 33



Fig. 19 – Parachutage au Gerbier, aquarelle de Christian Disandro © AD07, classeur Disandro 113

territoire, ainsi dans *Nous voulons une France heureuse* (fig. 21). Cette sanguine met en lumière cette idée de bonheur chère au CNR à travers cette représentation d'une femme incarnant Marianne souriante, détendue après une période sombre. Dans l'affiche *Nous voulons la dignité de l'homme* (fig. 22) l'artiste associe cette dignité au travail que suggèrent des usines dont les cheminées fument et la fierté de cet ouvrier qui se lit dans son regard.

Avec des grenades, des fusils, des crayons, des pincesaux... tous les résistants dénoncent l'Occupation, le collaborationnisme entre l'État français du maréchal Pétain et le III^e Reich et la barbarie. Ils luttent pour le retour de la démocratie en défendant la liberté, la justice, la solidarité et la fraternité, la République. Ces valeurs qui caractérisent la démocratie sont d'actualité dans un monde instable où la force et la haine priment trop souvent.

« Lorsqu'une cause est juste, il faut lutter pour elle quel qu'en soit le prix », Marie-Claude Vaillant-Couturier.

« La haine c'est l'hiver du cœur », Victor Hugo (*Il fait froid*).

Sources

- Archives départementales de l'Ardèche (AD07), remerciements particuliers à Héloïse Rouge.

- *L'Art en Résistance*, coédition Archives départementales de l'Ardèche et Musée de la Résistance en Ardèche et de la Déportation du Teil, 2019.



Fig. 21 – *Nous voulons une France heureuse*, sanguine de Robert Petit-Lorraine © AD07, 98 Fi 07



Fig. 20 – *Nous les avons eus*, dessin de Christian Disandro
© AD07, carnet Disandro 01 47

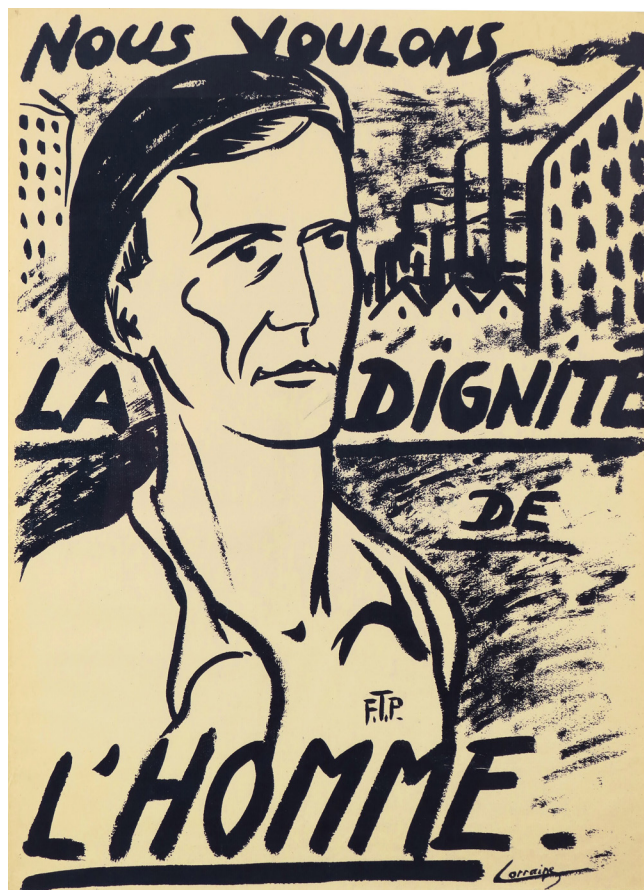


Fig. 22 – *Nous voulons la dignité de l'homme*, affiche de Robert Petit-Lorraine © AD07, 98 Fi 20,